

# Le chômage des universitaires n'est pas une fatalité, la preuve à Ecublens

Depuis deux ans et demi, un programme High-Tech aide, avec succès, les diplômés à trouver un emploi ou à créer leur entreprise.

Trois ans à la Nasa, une année au chômage en Suisse. Sur le curriculum vitae de cet ingénieur diplômé, il y a comme une tache. Elle n'a pourtant rien d'exceptionnel. De plus en plus nombreuses sont les personnes très qualifiées qui ne trouvent pas un emploi. Elles sont d'autant plus



PAR  
Etienne OPPLIGER

perturbées que longtemps elles ont cru qu'un, voire plusieurs diplômés les mettraient à l'abri du chômage. Abdelkrim Samiri, lui, se révolte: «La seule matière première dont dispose la Suisse, c'est sa matière grise. Qu'elle soit ainsi gaspillée est désastreux pour l'économie. Cette situation est tout aussi regrettable pour les personnes qui ont bénéficié d'une solide formation et se sentent dévalorisées, elles et leur savoir académique.» Et c'est sans compter la charge qu'elles représentent pour la communauté, qui doit les soutenir financièrement après avoir investi des sommes considérables dans leur formation.

## Un potentiel considérable

Parce qu'il considère que, malgré l'irruption des nouvelles technologies, le chômage n'est pas une fatalité même chez ceux qui portent un titre universitaire, Abdelkrim Samiri a mis sur pied un programme High-Tech au Parc scientifique d'Ecublens. Il a été créé dans le cadre des activités du groupe de travail «Action chômage» de la Chambre consultative des immigrés de Lausanne. Le programme bénéficie du soutien de la ville de Lausanne, de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (ex-OFLAMT) et est appuyé par la direction de l'EPFL, qui met à disposition le matériel et l'infrastructure de l'école. Bref, Abdelkrim Samiri a su faire partager sa conviction à ses part-



Abdelkrim Samiri: «Gaspiller toute cette matière grise est désastreux pour l'économie.»

DAVIS Blaser

naires du monde politique et universitaire: les diplômés supérieurs ont un potentiel de connaissances et de créativité parfois considérable, affirme-t-il; encore, faut-il qu'ils disposent d'un environnement favorable pour qu'ils puissent se repositionner et se responsabiliser lorsqu'ils cherchent un emploi.

## D'abord, s'assumer

Le programme Hig-Tech a été créé en février 1996 et se déroule sur six mois. «Il ne s'agit pas d'un programme d'occupation pour chômeurs, précise Abdelkrim Samiri, nous voulons développer une valeur ajoutée de haut niveau. Nous offrons au diplômé l'occasion de faire le point, de prendre conscience de son potentiel et de pouvoir ainsi rebondir sur le marché de l'emploi. Nous ne lui demandons pas de venir

avec un projet précis, ni de présenter un «business plan». Nous lui faisons confiance et c'est ainsi qu'il prend lui aussi confiance en soi.» Concrètement, le programme débute par une période d'évaluation de une à trois semaines, au cours de laquelle le candidat commence par dresser un bilan de ses compétences, puis déterminer un projet professionnel. Celui-ci est discuté, complété, voire écarté s'il relève de l'utopie. Cette période est fondamentale, car les gens sont laissés à eux-mêmes, ils doivent s'assumer. Ils apprennent à se remettre en question, à définir ce qu'ils veulent et à valoriser leurs idées. Un projet ne tiendra la route que si son auteur en est convaincu. Le programme se poursuit avec la réalisation du projet, l'acquisition d'une spécialisation dans un domaine très pointu, la réorienta-

tion d'une carrière ou encore la création d'une entreprise.

## Nombreux appuis extérieurs

L'environnement du Parc scientifique, creuset de nouvelles entreprises à haute valeur ajoutée, et son équipement sont essentiels pour la réussite du programme High-Tech. «Le participant se consacre à son projet et à lui seul. Nous partons du principe qu'il est suffisamment compétent pour le réaliser seul et nous cherchons surtout à le stimuler. Nous l'aidons aussi à faire un «business plan», à maîtriser les règles de la communication lorsqu'il se présentera pour un emploi ou à apprendre les fondamentaux de la création d'une entreprise. Il bénéficie aussi d'appuis extérieurs, à l'EPFL et auprès d'institutions comme le

EPFL qui financent le lancement du projet. La ville de Lausanne, par exemple, a fait appel à notre équipe pour valoriser son réseau de télécommunications.» L'autre force du programme, c'est son interdisciplinarité. Si la majorité des participants est des ingénieurs, il y a également parmi eux des diplômés de sciences humaines — HEC en particulier — que Abdelkrim Samiri souhaiterait plus nombreux, afin que les échanges de connaissances et d'expériences soient encore plus riches.

## La preuve par les chiffres

Quelque 80 personnes ont suivi le programme depuis sa création, à raison d'une vingtaine par cycle. Tous ne sont pas détenteurs d'un titre universitaire et depuis qu'un site a été ouvert sur Internet, la liste d'attente s'est singulièrement allongée. Mais s'il n'entend pas accroître les effectifs de chaque volée, afin de préserver la qualité du programme, Abdelkrim Samiri verrait volontiers une collaboration s'instituer avec les autres Hautes Ecoles romandes. A l'heure du rapprochement des Universités lémaniques, ce vœu n'a rien d'utopique. Qui ne souhaite pas disposer d'un maximum de moyens pour stimuler à la fois un potentiel de matière grise inexploité et l'innovation technologique? Les résultats enregistrés au PSE sont en tout cas éloquentes: à fin 1997, 60% des candidats avaient retrouvé un emploi, 20% avaient créé leur entreprise ou s'approprié à le faire, 17% poursuivaient la réalisation de leur projet ou suivaient un programme de perfectionnement complémentaire et 3% seulement étaient en recherche d'emploi à l'issue du programme. Et Abdelkrim Samiri de conclure sur ce qui est aussi un label d'efficacité: plus du tiers des personnes ayant quitté le programme pour un nouvel emploi l'ont fait au cours de celui-ci.

E. O. □